

Reportages pêche et plaisance

Le bar dans le courant

Par Jean-Charles Pauvert

NDLR : nous avons retenu cet article car il constitue un témoignage vivant de quelques principes fondamentaux que nous ne cessons de rappeler :

- Un bon pêcheur en mer doit aussi être un bon marin.
- Les petits voiliers s'avèrent être de très bons bateaux pour pratiquer la pêche en mer. Ils ont beaucoup de pied dans l'eau, sont très manœuvrants et leur moteur d'appoint est très souvent bien adapté aux techniques de traîne traditionnelle.

En dehors des chenaux balisés et entretenus, l'estuaire de la Loire est pavé de hauts fonds sableux ou vaseux et de bancs de roches. Certains, invisibles à la pleine mer, affleurent de la basse mer à la mi-marée et peuvent être dangereux pour le navigateur qui s'égare ou se laisse entraîner par les courants. Couverts de moules et entourés de vasières, ils constituent des garde-mangers pour de nombreuses espèces dont les bars qui viennent chasser les autres poissons ou les crabes.

A la pleine mer et par beau temps on peut se contenter de pratiquer la pêche à la traîne classique en faisant bien attention où on met sa quille mais ce n'est pas la période la plus séduisante. Au jusant ou au flot, lorsque les courants sont à leur maximum et que la mer est un peu agitée, il est une autre technique beaucoup plus active et beaucoup plus passionnante qui donne de bien meilleurs résultats. Par contre elle nécessite de connaître parfaitement les lieux en prenant des alignements et de faire corps avec son bateau et sa ligne : débutants s'abstenir. Le moteur doit être en parfait état de fonctionnement car on n'a pas le droit à l'erreur. Un bateau équipé d'un bon in-bord silencieux et d'une barre franche m'a toujours semblé préférable. Il ne doit pas être trop volage et pour cela avoir "du pied dans l'eau". Personnellement j'ai pratiqué pendant une dizaine d'années sur deux voiliers pêche promenade de 5,20 m et 7,50 m à quille longue équipés de diesels de 9 et 16 chevaux, toujours debout, avec la barre franche calée en permanence contre la hanche ou entre les jambes et la manette des gaz à portée de la main.

La technique consiste à maintenir le bateau en amont de la zone de pêche là où il y a suffisamment de fond pour ne pas talonner ou s'échouer, et de telle sorte que le courant entraîne la ligne vers les roches où chassent les bars. On épaulé le courant de façon à ce que le bateau suive une route qui lui soit globalement perpendiculaire et que les leurres balayent les roches. Son cap n'est donc pas opposé au courant mais incliné de 30° à 45° environ (voir figure 1). La vitesse est réglée en conséquence. Les "messages" reçus via la ligne, qui doit rester tendue, permettent au pêcheur d'ajuster en permanence la vitesse et l'angle du bateau dans le courant par des petits coups de barre. Rendu à l'extrémité de la zone de pêche on revient progressivement bout au courant en rentrant un peu de ligne et on incline l'étrave de l'autre côté pour repartir dans l'autre sens puis l'inverse et ainsi de suite La ligne parcourt ainsi le banc de roches dans les deux sens.

Ce serait trop beau et sans doute moins poissonneux si la profondeur était constante. La ligne doit être légère et assez courte pour rester contrôlable, suivre le fond et contourner sans dégâts ni croche

tous les obstacles où les bars sont à l'affût et dont certains sortent de l'eau (têtes de roche, espars ou tourelles). On l'adapte au lieu de pêche et au courant. La tresse fine ou le nylon de 110 à 120 centièmes sont l'idéal. A l'extrémité un accessoire anti-vrilleur, type triangle de traîne ou un gros pater noster (chacun a ses trucs en ce domaine) puis un bon mètre plus bas, sur bout cassant, un plomb de 200 à 300 grammes. Chacun a ses plombs favoris, certains à fond plat pour leur éviter de rouler à bord, d'autres bien fuselés pour moins de traînée dans l'eau ou limiter les croches. Le nylon du bas de ligne doit être assez gros car il frotte fatalement sur les roches et autres obstacles garnis de moules et d'algues. Le 70 ou le 60 centièmes s'impose. Et malgré cela les casses sur un beau poisson à la suite du ragage de la ligne peuvent arriver. Les bas de ligne doivent être en parfait état. Il faut monter du nylon neuf à chaque sortie, inspecter régulièrement la ligne en cours de pêche et avoir la trousse de réparation à portée de main (plombs, bobines de fil, émerillons et un stock de leurres de rechange). Les leurres qui marchent sont les lançons artificiels (type Red-Gill ou Raglou) ou les anguillons. Les poissons nageurs type Rapala fonctionnent aussi mais leurs grappins favorisent les croches. Je ne me suis jamais trop attardé sur les couleurs car l'eau de l'estuaire est très limoneuse et la vision limitée, augmentant le danger en dissimulant les roches sous sa surface. Quand un leurre fonctionne je l'utilise jusqu'à sa perte quel que soit le temps ou l'heure ... Pour moi la qualité de nage de la bestiole est prioritaire. Les blancs, verts et bleus sont les plus utilisés. Certains leur mettent un coton imbibé d'une mixture dans le corps ou les laissent mariner dedans entre les séances de pêche. Mes préférences vont vers deux leurres différents (montés sur du 70 centièmes en tête et du 60 ensuite) pour augmenter les chances, mais les coups doubles sont très rares et on augmente aussi les risques de croche. La longueur totale du bas de ligne est de 15 mètres maximum. On file la quantité nécessaire de corps de ligne jusqu'à sentir le plomb gratter le fond et on remonte d'une brassée environ. On adapte cette longueur en permanence, une trentaine à une cinquantaine de mètres, en fonction des paramètres décrits plus haut.

Voilà les rudiments de cette technique passionnante. Possédant maintenant un voilier un peu trop gros pour cette pratique et ayant entraîné de surcroît un changement de port d'attache je suis trop loin de ces zones. Je constate une désaffection pour cette méthode de

pêche remplacée principalement par le mouillage et le lancer à partir de pneumatiques. C'est là que j'ai pris mes plus beaux spécimens (jusqu'à 6,5 kg). Nous n'avons pas de problème de maille car les poissons de moins du kilo étaient rares et les 3 à 4 kilos fréquents. Des statistiques personnelles menées sur plusieurs saisons donnaient un poids moyen de 1,8 kg par prise. J'avais par contre remarqué que les quelques bateaux qui venaient mouiller, et hélas restreignaient le champ d'action, prenaient des poissons beaucoup plus petits. Était-ce dû aux leurres ou à la profondeur à laquelle ils travaillaient ?

Je continue la pêche au bar à partir de mon voilier en pratiquant maintenant la traîne lourde plus classique toujours dans les zones à courant sur des fonds plus importants (5 à 15m), avec les mêmes principes de base, mais plus fin et plus long. Certains qui pratiquent la "branlette" ou à la dérive avec des cannes onéreuses sur les mêmes zones me regardent parfois d'un oeil goguenard, mais ils déchantent vite quand je sors mon épuisette pour un bar de 2 ou 3 kilos. Je les invite fortement à remettre à l'eau tous les juvéniles qui ne sont pas rares sur leurs mitraillettes.

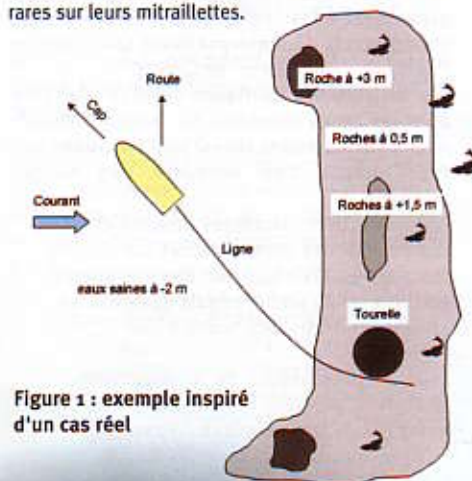


Figure 1 : exemple inspiré d'un cas réel

Les cotes sont par rapport au zéro des cartes et ne tiennent pas compte de la symbolique officielle.